

31 mars au 12 avril

Et j'en suis là de mes rêveries

Maurin Ollès



**THÉÂTRE
DE LA BASTILLE**

76 Rue de la Roquette 75011 Paris
www.theatre-bastille.com
01.43.57.42.14

Et j'en suis là de mes rêveries

2/9

Depuis maintenant trente ans, le cinéaste Alain Guiraudie crée une œuvre totalement singulière, dans laquelle se mêlent l'attachement à son Sud-Ouest natal, la question du désir et de l'homosexualité, l'amour des classes populaires, l'humour et le goût des chemins de traverse. En 2021, il publie son second roman, *Rabalàire* - qui signifie traîner, aller ici et là en occitan - somme foisonnante dans laquelle on reconnaît ses motifs. C'est celui-ci dont a décidé de s'emparer Maurin Ollès, grand admirateur du réalisateur. Il a proposé à Pierre Maillet, qui l'avait mis en scène dans *Letzlove - Portrait(s) Foucault*, de partager cette aventure.

La rencontre entre Pierre Maillet et l'univers de Guiraudie semble évidente tant les deux hommes partagent de points communs. L'acteur incarne Jacques, au chômage, qui aime surtout faire du vélo et passer du temps dans le petit village de Gogueluz, tandis que Maurin Ollès interprète tous les autres personnages. Entre polar (deux meurtres se glissent au cœur de l'intrigue), fable érotique et comédie, ils livrent une pièce poétique et crue, décalée et incarnée, qui fait, à son tour, la part belle au cinéma.

Laure Dautzenberg

Du 31 mars au 11 avril à 19h,
le samedi à 16h,
relâche jeudi 3 et dimanche 6
avril

Tarifs
Plein tarif : 26 €
Tarif réduit : 20 €
Tarif + réduit : 15 €
Tarif ++ réduit : 12 €

Durée du spectacle : 1h45

Service presse
Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 01 43 57 78 36
Port. : 06 61 34 83 95

D'après le roman *Rabalaire*

d'Alain Guiraudie

Avec Pierre Maillet et Maurin Ollès**Participation en images** de

Ferdinand Garceau, Jean-François Lapalus et Julien Villa

Écriture et adaptation Ferdinand

Garceau, Pierre Maillet et Maurin

Ollès

Mise en scène et réalisation

Maurin Ollès

Production et assistanat**réalisation** Julie Lapalus**Dramaturgie et script** Ferdinand

Garceau

Scénographie et costumes

Zouzou Leyens

Lumière et régie générale Bruno

Marsol

Son Manon Amor**Diffusion et regard extérieur**

Aurélia Marin

Construction Marc de Frise**Stage maquette** Yuna Choï**Image** Lucas Palen**Assistanat caméra** Micaela

Albanese

Montage image Mehdi Rondeleux**Prise de son** Arnold Zeilig**Perche** Paul Guilloteau**Montage son et mixage** Tiphaine

Depret

Décor et accessoires Nissa

Abaoui

Régie Méline Jonckea**Étalonnage** Erwan Dean**Musique originale et cuisine** Bédis

Tir

Musique générique de fin Simon

Averous

Production La Crapule**Coproductions** Les Gens

Déraisonnables (Parmi les

Lucioles)/Rennes, La Comédie de

Colmar - CDN Grand-Est Alsace,

Les Célestins - Théâtre de Lyon,

Théâtre de La Bastille, Théâtre de

Sartrouville et des Yvelines - CDN,

NEST Théâtre - CDN de Thionville

Grand-Est, Théâtre Sorano - Scène

conventionnée de Toulouse et

Réseau Puissance 4

Soutiens Maisons Mainou

de Genève, la Chartreuse de

Villeneuve-lez-Avignon - Centre

national des écritures du

spectacle, Ministère de la Culture-

DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur,

Département des Bouches-du-

Rhône, Carte blanche aux artistes

de la Région Sud et Ville de

Marseille

Remerciements Les éditions

P.O.L., Gwenola Loric, Arnaud

Richer, Marguerite Guillard Richer,

Mairie de Cagnac-du-Causse, Jules

Follet, Livia Spinga, Sébastien

Saintigny, Stéphanie Selva, Michel

Bergamin, Claude Mouriéras - La

CinéFabrique, Marie Lesay - Rue de

La Sardine, Alberto Ploquin, Clara

Bonnet, Augustin Bonnet, Philippe

et Marina Jonquières, Anne

Fischer, Matthieu Cruciani, Marcial

Di Fonzo Bo, Nicolas Mesdom,

Thomas Nicolle, DC Audiovisuel et

Arsud

www.lacrapule.fr



Laure Dautzenberg : Comment est né ce projet ?

Maurin Ollès : J'ai découvert il y a quelques années *L'inconnu du lac* d'Alain Guiraudie et j'ai été fasciné. Je me suis alors plongé dans les autres films de ce cinéaste et ma fascination a redoublé. J'ai appris qu'il avait écrit un roman, *Rabalaïre*. En le lisant, très vite, au bout de 300-400 pages – c'est un roman énorme, de mille pages –, j'ai pensé qu'il serait formidable de l'adapter au théâtre. J'avais la sensation que Guiraudie fait en littérature ce qu'il ne peut pas faire au cinéma, c'est-à-dire être dans la tête du personnage. Dans ses premiers films, il utilise parfois une voix off, mais celle-ci peut s'épuiser assez rapidement. Je me disais que le théâtre pouvait permettre d'explorer cela. Ensuite je suis sensible à son univers. Il y a sa poésie, ses récits qui parlent d'amour, de relations humaines, mais aussi l'humour qu'il déploie, avec des situations très drôles. Ce que je trouve beau chez lui, c'est que ses personnages, qui sont souvent ses alter egos, sont toujours dans la réflexion, se posent des questions sans arrêt. Enfin c'est quelqu'un qui a une grande fantaisie, il n'hésite pas à aller vers le poétique, le fantastique... Il va surtout à fond dans la fiction, il décide de mettre des meurtres, un polar, il s'amuse beaucoup et cela me plaît. Et parallèlement, il y avait le désir de retrouver Pierre Maillet avec lequel j'avais déjà travaillé sur *Letzlove - Portrait(s) Foucault*¹. J'avais envie que ce soit moi, cette fois, qui lui propose un projet.

L.D. : Comment avez-vous rencontré Pierre Maillet et pourquoi ce texte vous a semblé immédiatement lui convenir ?

M.O. : J'ai rencontré Pierre quand j'étais à l'école de la Comédie de Saint-Etienne alors que j'étais en troisième année et lui parrain de la première année. Il a en quelque sorte accompagné ma sortie : il m'a pris sur *Letzlove - Portrait(s) Foucault* et nous nous sommes très vite croisés de nouveau parce que j'ai joué dans *Un beau ténébreux*, mis en scène par Matthieu Cruciani, pièce dans laquelle il était aussi. On s'est donc beaucoup côtoyés et on a appris à se connaître. Cela m'a donné envie de prolonger l'aventure. Lui proposer l'adaptation de *Rabalaïre* me paraissait une bonne idée : Pierre est très attaché au cinéma ; il a adapté au théâtre Pasolini, Fassbinder, des cinéastes qui sont aussi des inspirations directes de Guiraudie. Par ailleurs, il vient de Narbonne, ce n'est pas tout à fait l'Aveyron de Guiraudie, mais on n'est pas si loin !

L.D. : Pierre Maillet interprète Jacques, le personnage principal, mais c'est vous qui interprétez tous les autres rôles. Pourquoi avoir fait ce choix ?

M.O. : Un peu à la manière de *Portrait(s) Foucault*, j'avais envie d'une petite forme, je voulais retrouver notre duo. Ce désir de n'être que deux au plateau a guidé l'adaptation. Nous avons cherché comment ramasser les scènes, faire exister un repas où il y a beaucoup de gens, fondre deux gendarmes en un... Par ailleurs, le fait que je joue tous les autres personnages masculins, qu'ils aient le même visage, permet d'appuyer la poursuite de la rêverie de Jacques : tous ces hommes peuvent être potentiellement fantasmés par lui. On est vraiment dans la tête du personnage. De ce point de vue, il a fallu trouver l'adresse à adopter. Au début, je disais à Pierre de ne pas regarder le public, mais cela ne marchait pas. Nous avons donc cherché une manière d'adresser le regard sans appuyer, sans casser le quatrième mur. On ne « dénonce » pas le théâtre. C'est vraiment « vous êtes dans ma tête ».

L.D. : D'où est venu ce titre ?

M.O. : Le narrateur dit souvent dans le roman : et j'en suis là de mes réflexions, et j'en suis là de mes rêveries... Je trouvais ça beau parce que c'est vraiment Guiraudie. Quand on écoute ses interviews, il parle, il dérive, il fait tout le temps des digressions, il se contredit parfois : il dit oui, voilà ceci, cela... Ah et en même temps, c'est vrai que je pourrais dire l'inverse ! Et puis, la rêverie, la fantaisie, les songes, tout cela me plaisait bien. Parce qu'il est évidemment beaucoup question d'imagination.

L.D. : Alain Guiraudie a lui-même adapté son livre avec Miséricorde...

M.O. : Oui, le film est sorti le lendemain de notre première à Colmar, ce qui était un hasard complet. Quand nous avons commencé à travailler, Guiraudie avait déjà adapté une partie de *Rabalaïre* avec *Viens je t'emmène*, mais il s'agissait d'une toute autre histoire que celle qui nous intéressait. Là, nous nous penchons tous les deux sur le moment où il est question de Gogueluz, du curé... Le détail amusant est que je l'ai appris en étant contacté pour passer le casting ! Lui s'est davantage permis de réécrire que nous. Il a modifié les âges, certains des rapports, et en même temps, il y a évidemment beaucoup de résonances, au-delà même de la stricte adaptation. Par exemple, je me souviens que dans une scène de nuit, on s'était dit que cela serait bien de rajouter un peu de texte, que cela dure un peu plus longtemps, pour qu'on ait l'impression que la nuit se passe. On a juste ajouté « Ah, on ira cueillir des champignons », parce qu'on était nourri de Guiraudie. C'est donc drôle de voir que dans *Miséricorde*, il y a aussi des histoires de cueillette de champignons ! Nous lui avons envoyé l'adaptation. Je ne suis pas sûr qu'il l'ait lu, pas comme quelque chose de désinvolte, plutôt comme une façon de nous laisser faire notre travail.

L.D. : Le cinéma est présent dans votre mise en scène : le spectacle s'ouvre sur un extrait du Roi de l'évasion doublé au plateau par Pierre Maillet, et il y a dans la scénographie une dimension de petite fabrique du récit...

M.O. : Comme Guiraudie est cinéaste, je me suis très vite dit qu'on allait essayer de convoquer les matériaux, le champ lexical du cinéma. Au départ, nous avons imaginé être dans un laboratoire de création, avec des storyboard de cinéma, une maquette de théâtre, afin de créer une histoire parallèle, une mise en abîme... Mais cela alourdissait le récit et ces éléments sont restés davantage comme des clins d'œil qui permettent d'explorer la manière de raconter l'histoire. Par exemple, dans l'extrait du *Roi de l'évasion* que l'on projette, le motif du vélo faisait écho à notre adaptation et nous avons d'abord pensé jouer la scène. Puis a surgi l'idée de la projection et du doublage, ce qui était une manière d'installer le cinéma, au même titre que ces choses entreposées un peu partout sur le plateau et qui peuvent être sollicitées pour le récit.

L.D. : Vous projetez même un film au beau milieu du spectacle. Pourquoi avoir choisi de lui donner cette place ?

M.O. : D'abord, j'avais envie d'essayer de faire ça au théâtre, de mettre un film au milieu d'une pièce et de voir ce que cela produit. Ce qui se passe à Gogueluz est sur le plateau de théâtre, et ce qui se passe dans le Lot, chez l'amant de Jacques, est projeté sur un écran. Dans la dramaturgie, je trouvais cela bien, cela permettait de faire césure entre les deux parties : la première est dans le registre de la comédie, la dernière relève plutôt du polar et du fantastique. Entre les deux il y a ce film. Comme chez Guiraudie, chez lequel on retrouve les thèmes, les motifs, les lieux, mais avec des saveurs, des genres différents. On passe ainsi d'une tonalité à une autre, d'un genre à un autre, d'une forme à une autre.

¹ *Letz-Love - Portrait(s) Foucault* est une adaptation de *Vingt ans et après / Letzlove l'anagramme d'une rencontre* de Thierry Voetzel mise en scène par Pierre Maillet créée en 2016 avec Pierre Maillet et Maurin Ollès

L.D. : *Dans l'œuvre de Guiraudie, il y a une vraie dimension sociale, mais qui n'est pas du tout affirmée comme telle. La compagnie que vous avez fondée, La Crapule, travaille elle aussi beaucoup sur des problématiques sociales...*

M.O. : Bien sûr l'aspect social de son cinéma me touche. Il y a des points communs dans nos parcours. Guiraudie a été inscrit au Parti communiste pendant longtemps ; j'ai été membre de la Jeunesse communiste, également pendant longtemps. Dans le livre, il est fait mention de langues régionales ; mon père est professeur de provençal. Dans les personnages que l'on a décidé de montrer il y a le curé, son amant, des gendarmes, mais il y a aussi Rémi qui est un gars avec lequel Jacques travaillait dans une usine. C'était important de garder cela. Mais là où Guiraudie m'inspire beaucoup, c'est que par la fiction, par les histoires qu'il choisit de raconter, il parle de ces problématiques sociales sans que cela soit appuyé. On sent que c'est quelqu'un de curieux, qui aime regarder les gens et n'avance pas avec des certitudes. Guiraudie n'est jamais moralisateur. Et, à l'inverse, il ne cherche pas à déranger. Il prend simplement du plaisir à inventer des histoires, à mettre ses personnages dans des situations qui vont lui permettre de parler de relations humaines, de parler d'amour. Et de s'imaginer plein de trucs.

Mes spectacles sont un peu plus frontaux dans le diagnostic politique. Et c'est pour ça que je regarde aussi attentivement comment il s'empare de ces sujets-là, sans en avoir l'air. Mais je crois que c'est parce qu'il est assez honnête en vérité. Il parle de ce qu'il connaît, de ce qu'il observe. C'est pour ça que quand moi je parle ensuite dans d'autres spectacles de l'autisme ou dans mon prochain spectacle de drogue et de politique publique, l'idée c'est que je sache aussi de quoi je parle pour savoir ce que j'ai envie de raconter.

L.D. : *Il y a un moment de bascule avec une part violente, des meurtres. Comment avez-vous abordé cette partie-là ?*

M.O. : C'était assez simple dans le sens où dans le texte, je trouve qu'il n'y a rien de choquant. Les situations que vit Jacques sont même assez drôles. Quand il dit après le meurtre, « *Oh là là, c'est quand même beaucoup de soucis de toujours penser à tout, le moindre détail, ça pourrait me conduire à un surmenage, ça doit bien exister le burn out du criminel.* », j'avais l'impression qu'il y avait de la matière à jeu. Il a tué deux personnes, et il continue de se poser des questions en profondeur. Qu'est ce que ça me fait ? C'était un accident, c'était pas un accident ? Je suis un meurtrier ? Dans cette partie, la frontière entre rêve et réalité devient de plus en plus poreuse. Pierre est torse nu, on sent qu'il y a quelque chose qui a vrillé. Il s'adresse beaucoup moins au public à ce moment-là. J'avais envie qu'on entre dans le tourbillon de ce qui se passe pour lui...

Maurin Ollès

acteur, metteur en scène

Né à La Ciotat, Maurin Ollès intègre en 2009 le Conservatoire de Marseille où il suit les cours de Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli. À sa sortie de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2016, il joue dans *Un beau ténébreux* de Julien Gracq mis en scène par Matthieu Cruciani, *Letzlove - Portrait(s) Foucault* mis en scène par Pierre Maillet, *Tumultes* de Marion Aubert mis en scène par Marion Guerrero, et enfin *Truckstop* de Lot Vekemans mis en scène par Arnaud Meunier, présenté à la Chapelle des Pénitents Blancs au Festival d'Avignon 2016. Son spectacle de sortie *Jusqu'ici tout va bien*, créé avec de jeunes comédien-nes amatrices de Saint-Étienne sur la question de la justice pour mineurs, est programmé au Festival Contre-Courant à Avignon en 2015, ainsi que dans le cadre des tournées culturelles de la CCAS à l'été 2016. Il retrouve ensuite Matthieu Cruciani avec *Au plus fort de l'orage* pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, puis Arnaud Meunier avec la pièce *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot. Il collabore également avec Paul Pascot pour *L'Amérique* de Serge Kribus. En 2019, il reprend la tournée de *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen.

Maurin Ollès est membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Saint-Etienne entre 2018 et 2021. Dans ce cadre, il co-réalise avec Clara Bonnet *À cause de Mouad*, un court métrage réalisé avec des adolescent-es stéphanois-es. Il participe également au dispositif régional « culture et santé » avec le spectacle *Pour l'amour de quoi ?* qui tourne dans une trentaine d'établissements de santé de la Loire.

Avec sa compagnie La Crapule, créée en 2016, il mène un travail pluridisciplinaire sur des thématiques sociales, liées aux institutions publiques et aux marginalités. Leur première création, *Vers le Spectre*, voit le jour à l'automne 2021 à La Comédie de Saint-Etienne. Elle reçoit le prix du public et le prix des lycéens du Festival Impatience ainsi que les encouragements d'Artcena.

La compagnie est soutenue par le Réseau Puissance 4, réseau d'accompagnement à destination de la jeune création. Elle est associée à La Comédie de Colmar et au Centre dramatique national de Sartrouville pour les trois prochaines saisons.

Pierre Maillet

acteur

Pierre Maillet est acteur, auteur et metteur en scène. Membre fondateur des Lucioles avec Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, il a été artiste associé à leurs côtés à la Comédie de Caen entre 2015 et 2018. Sensible aux auteurs liés d'une manière ou d'une autre au cinéma, il a souvent mis en scène Fassbinder, récemment *Le bonheur n'est pas toujours drôle* inspiré par trois films du cinéaste (*Le droit du plus fort*, *Maman Küsters s'en va au ciel* et *Tous les autres s'appellent Ali*), mais aussi Peter Handke, Philippe Minyana, Laurent Javaloyes, Lars Norén, Jean Genet, Rafaël Spregelburd, Tanguy Viel (*45 possibilités de rencontres* écrit pour la promotion 27 de l'École de la Comédie de Saint-Etienne dont il a été le parrain de 2014 à 2017), Paul Morrissey (*Little Joe* d'après les films *Flesh/Trash/Heat*), Copi (*La journée d'une rêveuse et autres moments* avec Marilú Marini), Lee Hall (*La Cuisine d'Elvis*), *Letzlove - Portrait(s) Foucault* avec Maurin Ollès d'après les entretiens de Michel Foucault et Thierry Voeltzel, *One Night with Holly Woodlawn* (une performance musicale inspirée par Holly Woodlawn, l'un des trois travestis superstars de la Factory d'Andy Warhol, héroïne du film culte *Trash* de Paul Morrissey, que Pierre Maillet avait déjà interprété dans son diptyque *Little Joe*), *Théorème(s)* d'après Pier Paolo Pasolini.

Il travaille régulièrement comme comédien avec Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier et Guillaume Béguin.

Il a également joué sous la direction de Bruno Geslin (Pierre Molinier dans *Mes jambes si vous saviez quelle fumée*), Matthieu Cruciani, Marc Lainé, Émilie Capliez, Patricia Allio, Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel, Jean-François Auguste, Christian Colin, Hauke Lanz, Zouzou Leyens, Laurent Sauvage, Marc François, Frédérique Loliée, Mélanie Leray. Au cinéma il a travaillé avec Ilan Duran Cohen, Émilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet, Pierre Schoeller, Stephan Castang.

Jean-François Lapalus

acteur

Issu du groupe 15 de l'école du TNS, Jean-François Lapalus intègre la troupe de Jean-Pierre Vincent puis la troupe de la Comédie Française où il reste trois ans. Il joue sous la direction de Georges Lavaudant, Michel Raskine, Gilberte Tsai, Michel Didym, Sébastien Bournac, Peter Stein, Dominique Pitoiset. Récemment il a joué dans *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier sous la direction d'Arnaud Meunier.

Au cinéma, il est dirigé par Raoul Ruiz, Costa Gavras, Jacques Rivette, Philippe Legay, et Gérard Krawczyk.

Julien Villa

acteur

Julien Villa s'est formé au Conservatoire supérieur national d'art dramatique de Paris. Il joue au théâtre avec Guillaume Lévêque, Christophe Rauck, Jean-Paul Wenzel, Philippe Adrien, Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, Clément Poirée, Samuel Vittoz, Jeanne Candel et Sylvain Creuzevault, qu'il rejoint sur la création *Le Capital et son singe* entre 2012 et 2015. En 2016, il met en scène *J'ai dans mon cœur un General Motors*. En 2017, il rejoint Lazare et la compagnie Vita Nova pour la création de *Sombre Rivière* au TNS, puis en 2019 *Je m'appelle Ismaël*. Il poursuit en parallèle la tournée du *Capital et son singe* avec Sylvain Creuzevault dans sa nouvelle forme renommée *Banquet Capital*. Il met en scène et écrit son deuxième spectacle *Philip K. ou la fille aux cheveux noirs*. Celui-ci est repris en 2020 au Théâtre de la Tempête et en tournée. Il se passionne pour l'outil de « l'écriture au plateau » qu'il considère comme essentiel dans une optique d'écriture par le jeu, mettant l'acteur et l'auteur simultanément sur le même plateau et visant à une non-séparation à travers un processus d'écriture réclamant tout à la fois un matériau historique, poétique et vivant.

Ferdinand Garceau

dramaturge, scripte

Né en 1992, Ferdinand Garceau grandit à Montreuil où il reste jusqu'à l'obtention d'un BTS audiovisuel en 2013. Il commence à travailler sur des plateaux de cinéma de long-métrages à partir de 2014. Il est assistant régisseur sur les films de Michael Haneke (*Happy End*), Christophe Honoré (*Plaire, aimer et courir vite*, *Chambre 212*), Cédric Klapisch (*Deux moi*), Xavier Giannoli (*Illusions Perdues*) ou encore Pierre Salvadori (*La petite bande*). En parallèle, il est régisseur général sur différents court-métrages, ingénieur du son sur le documentaire *Gracias por visitar* de Giulia Montineri, tourné en Amérique du sud en 2017. Il réalise son premier court-métrage en 2019 et un second en 2021. Actuellement, il écrit son premier long-métrage, qui se déroule dans les milieux alter-mondialistes et militant pour le droit au logement à la fin des années 1990, et prépare différents projets de court-métrages, dont le prochain, *Génépi*, traite de la recherche de la fleur du même nom.

Julie Lapalus

directrice de production, assistante de réalisation

Née à Paris, Julie Lapalus a parcouru les théâtres depuis son enfance aux côtés de ses parents acteurs et musiciens et de sa sœur jumelle. Après des classes préparatoires littéraires et une formation musicale, elle suit un parcours d'arts du spectacle et d'histoire à l'université Paris X Nanterre. Après l'obtention de son master 1, elle se spécialise en administration et production du spectacle vivant à l'ENSATT (École nationale des arts et des techniques du théâtre de Lyon). Dès sa sortie, elle intègre l'équipe de production d'Arnaud Meunier à La Comédie de Saint-Etienne. Elle coordonne et promeut les spectacles du directeur et des artistes associés. Elle travaille en lien étroit avec Matthieu Cruciani et Émilie Capliez, aujourd'hui à la tête du Centre dramatique national de Colmar. Désireuse de créer de nouvelles complicités et d'explorer une autre facette du métier, elle s'engage auprès de compagnies de théâtre contemporain en production et développement. Elle collabore notamment avec Agnès Renaud - Cie l'Esprit de la Forge et Logan de Carvalho - Cie Tracasse. Elle administre et coordonne aujourd'hui les compagnies Le Grand Nulle Part - Julie Guichard et La Crapule - Maurin Ollès. Sensible aux questions de pédagogie et d'inclusion, elle épaulé également sa sœur dans son projet d'école Montessori ainsi que son compagnon dans son travail d'éducateur auprès de personnes autistes.

Zouzou Leyens

scénographe, costumière

Zouzou Leyens travaille entre la Belgique (où elle réside), la France, la Suisse et l'Afrique de l'Ouest. Après ses études de scénographie à La Cambre (Bruxelles), elle travaille pour le cinéma et le théâtre comme costumière et scénographe/décoratrice. Elle s'installe durant 3 ans à Rabat, au Maroc, où elle enseigne la scénographie à l'I.S.D.A.C. (École nationale supérieure d'art dramatique) et y fonde un atelier de théâtre. Elle crée alors, avec Catherine Bernard et Didier Escole, la Cie TransatlantiK pour laquelle, de retour à Bruxelles, elle met en scène *Un sapin chez les Ivanov* d'Alexandre Vvedenski, *Monelle/Matériau* puis *Il vint une année très fâcheuse* d'après le procès de Gilles de Rais et, pour le Kunstenfestivaldesarts, *In The Forest Is a Monster* ainsi que *Monelle* d'après *Le Livre de Monelle* de Marcel Schwob. Elle collabore en tant que scénographe, costumière et créatrice d'objets scéniques pour le théâtre et la danse avec, entre autres, François Verret, Pierre Mailliet, Matthieu Cruciani, Guillaume Beguin, Catherine Boskowitz, Isabelle Pousseur, Michèle Anne De Mey, Selma et Sofian Ouissi, Ruud Gielens, Nicolas Mouzet Tagawa, la Clinic Orgasm Society, Eline Schumacker. Depuis 2010, elle enseigne la scénographie à l'École nationale des arts visuels de La Cambre à Bruxelles.

Bruno Marsol

Créateur lumière

Formé au département lumières de l'ENSATT de Lyon, Bruno Marsol travaille régulièrement avec Emmanuel Daumas - *L'Échange* de Claudel, *La Tour de La Défense* de Copi, *L'Ignorant et le fou* de Thomas Bernhard, *Anna* d'après Gainsbourg, *La Stratégie d'Alice* de Valetti, *L'impardonnable revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau* de Michel Fau suivie des *Nègres* de Genet, *Bug* de Tracy Letts et, à la Comédie-Française, *La Pluie d'été* de Duras, *Candide* de Voltaire, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Dom Juan* de Molière et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.

Il collabore par ailleurs régulièrement avec le collectif Les Lucioles. Pour Pierre Mailliet, il crée les lumières de *La Chevauchée sur le lac de Constance*, *Little Joe New York 1968*, *Hollywood 72*, *La Journée d'une rêveuse d'après Copi* et *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall, *Le bonheur*

(*n'est pas toujours drôle*) d'après Fassbinder ou *Théorème(s)* d'après Pasolini. Pour Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, il crée celle de *La Panique et L'Entêtement* de Rafaël Spregelburd, *Dans la république du bonheur* de Martin Crimp, *Véra* de Petr Zelenka, *Le Royaume des animaux* de Roland Schimmelpfennig ou encore *Eva Perón et L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi signé par Marcial Di Fonzo Bo, *Harlem Quartet* de James Baldwin et *Nin au miroir* par Élise Vigier.

Il travaille aussi auprès de la Compagnie The Party, avec Maurin Ollès pour *Vers le spectre* et avec le collectif d'Anne-Élodie Sorlin, Maxence Tual et Thomas Scimeca pour *Jamais labour n'est trop profond*.



Les Bijoux de pacotille

Spectacle de Pauline Bureau
Du 28 avril au 17 mai



Ix variations

Spectacle de Marcos Caramès-Blanco
juin (dates à déterminer)